

**Rapport d'analyse
Enquête allocataires RSA
socle**

Agglomération grenobloise

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ISÈRE

RÉALISATION :
COMPOSITE
FORUMS RSA AGGLOMÉRATION DE GRENOBLE

Avril-Juin 2015

Sommaire :

DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON

1) Caractéristiques territoriales.....	..3
2) Une légère majorité de femmes.....	4
3) Une majorité de 24-44 ans.....	4

Perception des FORUMS

1) La méconnaissance des forums et un intérêt relatif pour ces derniers ...	5
2) Grenoble et Couronne Sud : les plus intéressés par les forums.....	6
3) La non participation aux forums est due aux contraintes de temps.....	7

LES DIFFICULTES DES ALLOCATAIRES DU RSA

1) Le plus difficile à vivre au RSA : se nourrir et avoir des loisirs.....	8
2) Les principaux freins à l'emploi	10
2-1) Les mauvais diplômes et les contraintes familiales sont les principaux freins chez les femmes et les jeunes.....	10
2-2) La mauvaise image et la sensation d'éloignement.....	14
2-3) Les autres freins : les problèmes de santé et l'âge.....	15

ISOLEMENT, IMAGE ET VULNERABILITE EMOTIONNELLE

1) Un fort sentiment d'isolement.....	16
2) Le lien entre la mauvaise image et l'isolement.....	16
3) La perte de confiance.....	17
4) Les difficultés d'accès à la vie sociale.....	17

SUGGESTIONS D' ACTIONS

1) Un meilleur accompagnement vers l'emploi.....	19
2) Le calcul du montant du RSA mal compris et un montant perçu comme trop faible.....	20
3) Faciliter l'accès aux loisirs et activités collectives créatrices de lien social.....	21
4) Certaines aides spécifiques.....	21

I) DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

1) Caractéristiques territoriales

	Effectifs envois	% envois		Effectifs réponses	% réponses		Effectifs Contacts	% contacts
Couronne Sud	2957	48%		183	43%		96	48%
DIRG	1606	26%		109	26%		47	24%
Couronne Nord	873	14%		39	9%		14	7%
Grenoble	424	7%		71	17%		34	17%
PV	312	5%		20	5%		8	4%
Total	6172	100%		422	100%		199	100%

Tableau 1 : caractéristiques territoriales de l'échantillon et forums

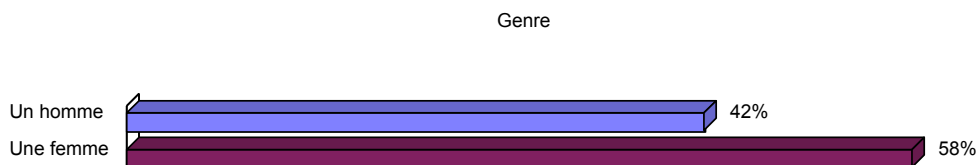
Le questionnaire portait sur l'agglomération grenobloise qui compte 12 000 foyers allocataires du RSA. Il a été envoyé à 6 172 personnes allocataires du RSA par le Conseil départemental dont 48% au secteur Couronne Sud, 26% au secteur DIRG, 14% Couronne Nord, 7% sur Grenoble et 5% au Pays Vizillois.

Sur les 6172 envois, nous avons reçu 422 réponses. **Près de 7% des allocataires ont répondu.**

L'échantillon final, composé des personnes ayant répondu, n'est pas équitable en ce qui concerne leur ville de provenance.. Ainsi, il est composé de 43% d'allocataires de la Couronne Sud, 26% d'allocataires du secteur DIRG, 17% de Grenoble même, 9% du secteur de la Couronne Nord et 5% du Pays Vizillois.

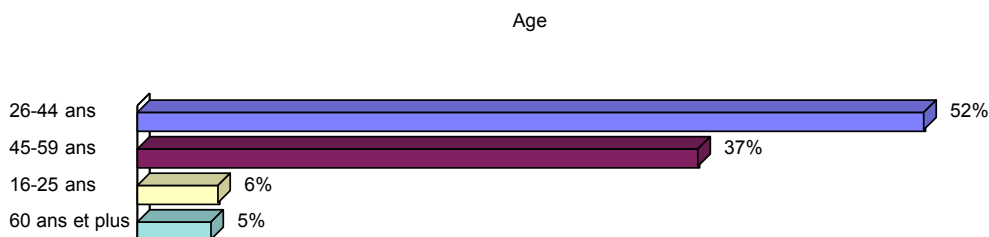
Le pourcentage de réponses suit en proportion le pourcentage d'envois excepté pour **Grenoble qui a en proportion plus souvent répondu (7% des envois et 17% de réponses) et pour Couronne Nord qui a moins répondu (14% des envois pour 9% de réponses).**

2) Une légère majorité de femmes



L'échantillon est composé d'une légère majorité de femme à 58% ce qui est légèrement supérieur au ratio homme/femme national des allocataires du RSA¹, qui est à 55%.

3) Une majorité de 26-44 ans



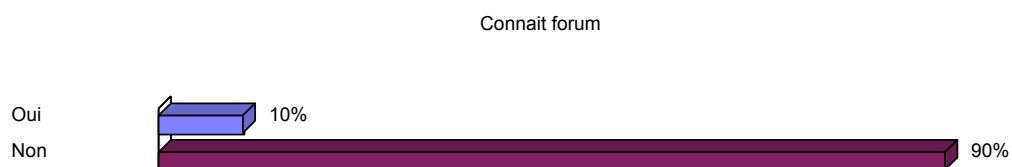
Il est composé en majorité de classe d'âge 26-44 ans, les jeunes de 16 à 25 ans et les plus de 60 ans sont sous représentés. Ce qui est normal compte tenu des critères d'attribution du RSA et suit la répartition nationale².

¹ INSEE : « Bénéficiaires des minima sociaux en 2012 »

² Rapport du Comité National d'évaluation du RSA 2011

II) LES FORUMS

1) La non connaissance des forums



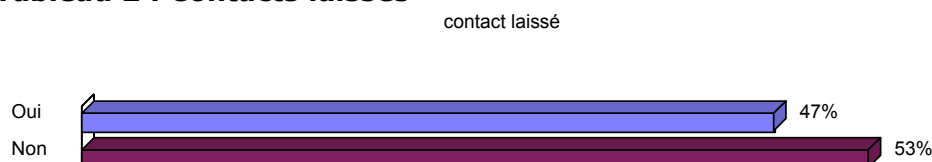
90% des allocataires du RSA déclarent ne pas connaître les forums RSA, mis en place depuis 2010 (d'après la loi de 2008).

2) Un intérêt relatif pour les forums

A l'issu du questionnaire, **200 allocataires qui ne connaissaient pas les forums ont laissés leurs contacts afin d'y participer**. Ceci correspond à presque 50% des réponses mais à seulement 3% de l'échantillon total.

contact laissé	Nb. cit.	Fréq.
Oui	200	47%
Non	227	53%
TOTAL CIT.	427	100%

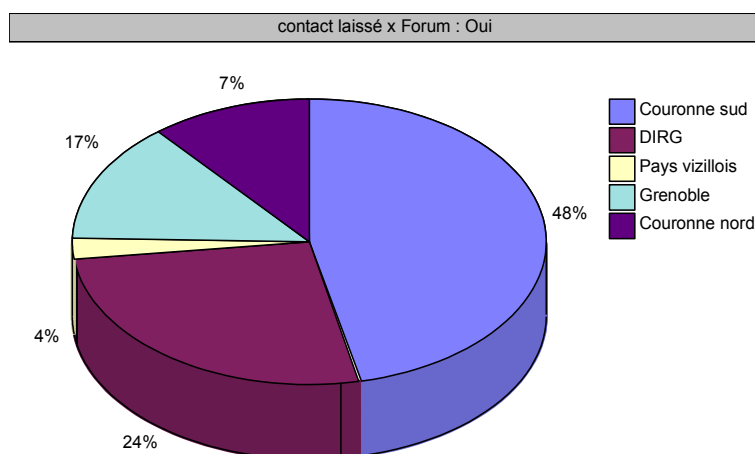
Tableau 2 : Contacts laissés



2) Grenoble et Couronne Sud : les plus intéressés par les forums

Forum	Couronne sud	DIRG	Pays vizillois	Grenoble	Couronne nord	TOTAL
contact laissé						
Oui	48% (96)	24% (47)	4% (8)	17% (34)	7% (14)	100% (199)
Non	38% (87)	27% (62)	5% (12)	16% (37)	11% (25)	100% (223)
TOTAL	43% (183)	26% (109)	5% (20)	17% (71)	9% (39)	100% (422)

Tableau 3 : Les contacts laissés en fonction des territoires



La répartition des personnes qui ont laissé leurs contacts suit les proportions de l'échantillon. **Ce sont les allocataires du secteur Couronne Sud qui ont laissé le plus leurs contacts.** Formant 48% des envois et 43% des réponses, ils sont 48% à avoir laissé leurs contacts. Ces proportions se maintiennent globalement pour tous les secteurs territoriaux.

Toutefois, Grenoble est surreprésentée et Couronne Nord sous représenté, à l'instar des pourcentages de réponses. **Grenoble correspond à 7% des envois pour 17% des contacts laissés et Couronne Nord est sous représenté puisqu'il correspond à 14% des envois et 7% des contacts laissés.**

3) La non participation aux forums est le plus souvent due aux contraintes de temps

La principale cause de non participation est le temps. **Les allocataires disent ne pas avoir le temps d'aller aux forums** car ils sont déjà occupés, notamment à leur recherche d'emploi. Ils sont plusieurs à avoir expliqué qu'ils avaient d'autres préoccupations. Quelques personnes ne voyaient pas l'intérêt des forums, et les considéraient comme inutiles : *« ce sont toujours les mêmes débats »*.

Trois autres remarques nous ont été faites concernant la communication.

- **Les changements d'horaires ou de salles** n'ont pas toujours été communiqués aux allocataires.
- Une personne a déclaré avoir envoyé un courrier sans avoir eu de retour.
- Enfin un allocataire attendait une convocation.

Toutefois, ils ont été peu nombreux à nous expliciter les raisons de leur non participation lorsqu'ils connaissaient les forums, soit 29 personnes (6.8%).

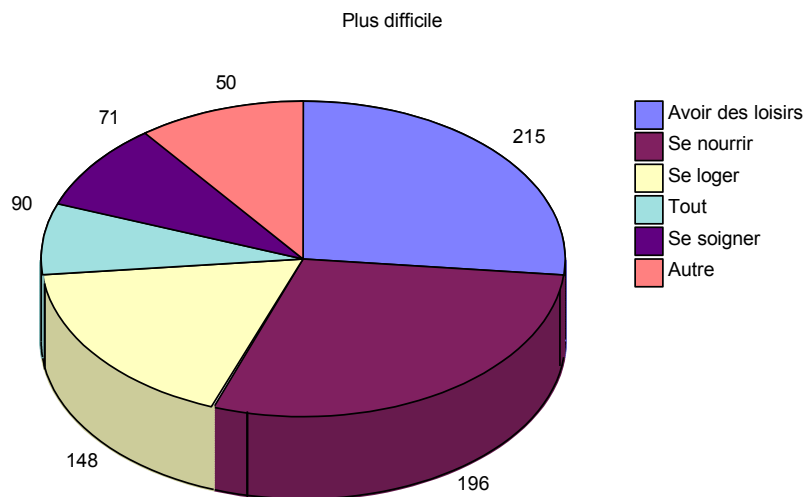
III) LES DIFFICULTES DES ALLOCATAIRES DU RSA

1) Le plus difficile à vivre au RSA : avoir des loisirs et se nourrir

2. En étant au RSA, à part la recherche d'un emploi, qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous ?

Plus difficile	Nb. cit.	Fréq.
Avoir des loisirs	215	50%
Se nourrir	196	46%
Se loger	148	35%
Tout	90	21%
Se soigner	71	17%
Autre	50	12%
TOTAL OBS.	427	

Tableau 4 :
Le plus difficile au RSA



→ L'accès au loisir et se nourrir

Hormis la recherche d'emploi, **l'accès aux loisirs est le plus difficile pour les allocataires du RSA** (plus de la moitié des personnes ont cité cette difficulté : 50%), ainsi que se nourrir (**46% des personnes au RSA déclarent que se nourrir reste le plus compliqué** pour elles).

Age	16-25 ans	26-44 ans	45-59 ans	60 ans et plus	TOTAL
Plus difficile					
Avoir des loisirs	55% (12)	55% (113)	45% (66)	35% (7)	50% (198)
Se nourrir	36% (8)	43% (89)	55% (82)	25% (5)	46% (184)
Se loger	36% (8)	36% (74)	34% (50)	30% (6)	35% (138)
Tout	18% (4)	17% (36)	26% (38)	40% (8)	21% (86)
Se soigner	5% (1)	13% (26)	24% (35)	25% (5)	17% (67)
TOTAL	100% (33)	100% (338)	100% (271)	100% (31)	100% (673)

Tableau 5: Le plus difficile en fonction de l'âge

Jusqu'à 44 ans, avoir des loisirs est le plus difficile, et ce à 55%. Il semble que ce soit à partir de 45 ans que se nourrir devienne le plus difficile (55%). A partir de 60 ans, « tout » est difficile (40% contre 26% chez les 45-59 ans et 17% chez les 26-44 ans).

→ La question du logement

Les allocataires ont souhaité faire remonter (à la question « Avez-vous des observations à faire remonter sur les difficultés rencontrées en étant au RSA ? ») que **se loger de façon décente était très difficile** (20 personnes).

Les propositions de logement sont souvent dans des quartiers délaissés et les logements sont souvent vétustes et délabrés.

De plus **les logements proposés ne permettent en rien la « mixité sociale » et révèlent une véritable « ségrégation urbaine »** selon les propos de deux allocataires.

Il leur est plus difficile de trouver des garants s'ils souhaitent trouver par eux-mêmes un appartement.

→ Les autres difficultés évoquées :

	Effectifs	Autres difficultés
Payer ses factures	12	30%
S'habiller	10	25%
Faire garder ses enfants	5	13%
Langue	5	13%
Sentiment d'exclusion sociale	6	13%
Fin de mois	2	5%
Rembourser ses crédits	1	3%
TOTAL	40	100%

Tableau 6 : Les autres difficultés au RSA

Payer ses factures (l'électricité, l'eau ou le gaz ou rembourser des crédits), et s'habiller sont les difficultés les plus retrouvées.

Les « fins de mois » sont souvent difficiles compte tenu du coup actuel de la vie. C'est une expression qui est revenue plusieurs fois (25 fois) dans les questions ouvertes.

Les contraintes liées à avoir un enfant à charge ont aussi été citées. Avoir un enfant limite les déplacements surtout lorsque l'on est parent célibataire. Faire garder ses enfants n'est pas simple.

Trois autres problèmes. La langue est un obstacle pour ceux qui ne la parlent pas correctement, voire pas du tout. Ce résultat est lié au **sentiment d'exclusion sociale**, comme les difficultés à « communiquer » avec les autres, se sentir « exclu de la société » et connaître la « solitude ».

Deux personnes signalent qu'il est difficile de sortir de sa situation quand on est au RSA : faire un crédit pour se lancer en tant qu'auto entrepreneur n'est pas chose aisée.

2) Les principaux freins à l'emploi

Deux types de difficultés étaient proposées : des difficultés d'ordre pratique et des freins de nature plus subjective et affective. Ce sont les freins d'ordre pratique qui sont les plus contraignant pour l'accès à l'emploi.

2-1) Les mauvais diplômes et les contraintes familiales sont les principaux freins à l'emploi

2. Qu'est-ce qui est le plus difficile pour retrouver un emploi ?

Difficile emploi	Nb. cit.	Fréq.
Je n'ai pas les bons diplômes	151	35%
J'ai des contraintes familiales (enfants, personnes âgées à charge)	124	29%
Quand on est au RSA, on a une mauvaise image	117	27%
Je suis trop éloigné(e) des lieux d'activité (pas le permis, pas de voiture, les horaires des bus pas adaptés le matin tôt et le soir tard)	100	23%
Je me sens trop éloigné(e) de la vie active	87	20%
Je n'ai pas internet et c'est difficile d'accéder aux offres	79	19%
Je suis dans l'impossibilité de chercher un emploi aujourd'hui	63	15%
J'ai peur de gagner encore moins	54	13%
Je ne sais pas me présenter auprès d'un employeur	44	10%
TOTAL OBS.	427	

Difficile emploi



Le frein majeur dans la recherche d'emploi sont les diplômes : **les allocataires du RSA disent à 35% ne pas avoir les diplômes appropriés**. Ils ont été aussi un certain nombre à nous préciser qu'ils n'avaient pas du tout de diplômes (5 personnes).

Les contraintes familiales sont également en cause : 29% des allocataires l'ont cité.

→ Les femmes et les jeunes ont le plus de contraintes familiales

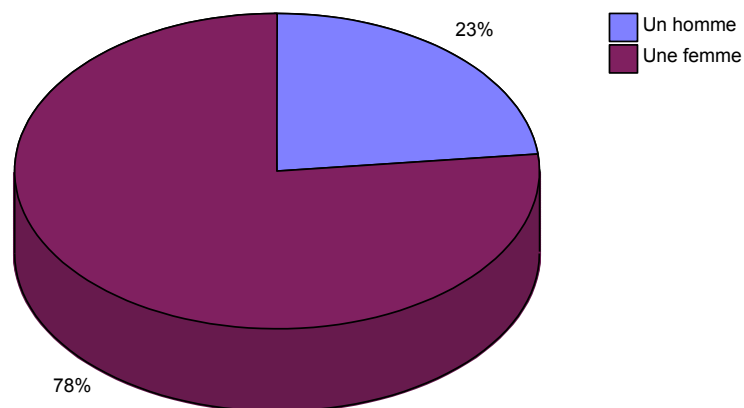
	Genre	Un homme	Une femme	TOTAL
Difficile emploi				
Je n'ai pas les bons diplômes		36% (63)	34% (80)	35% (143)
J'ai des contraintes familiales (enfants, personnes âgées à charge)		16% (27)	40% (94)	29% (121)
Quand on est au RSA, on a une mauvaise image		32% (55)	25% (59)	27% (114)
Autre :		29% (50)	27% (64)	27% (114)
Je suis trop éloigné(e) des lieux d'activité (pas le permis, pas de voiture, les horaires des bus pas adaptés le matin tôt et le soir tard)		23% (40)	25% (58)	23% (98)
Je me sens trop éloigné(e) de la vie active		21% (37)	20% (48)	20% (85)
Je n'ai pas internet et c'est difficile d'accéder aux offres		24% (42)	15% (35)	19% (77)
Je suis dans l'impossibilité de chercher un emploi aujourd'hui		14% (25)	16% (37)	15% (62)
J'ai peur de gagner encore moins		11% (19)	14% (33)	13% (52)
Je ne sais pas me présenter auprès d'un employeur		10% (18)	10% (24)	10% (42)
TOTAL		100% (376)	100% (532)	100% (908)

Tableau 7 : Contraintes familiales et genre

Les contraintes familiales sont la raison la plus citée chez les femmes, à 40% contre 16% pour les hommes.

Plus de trois quarts des personnes qui citent les contraintes familiales sont des femmes.

Difficile emploi x Genre : J'ai des contraintes familiales (enfants, personnes âgées à charge)



De plus, ce sont également les jeunes qui ont le plus de contraintes familiales. Lorsque l'on approfondi l'analyse, **on constate que chez les jeunes la première raison évoquée sont les contraintes familiales, à 50%**. Elles restent la première raison chez les 26-44 ans, à 38%.

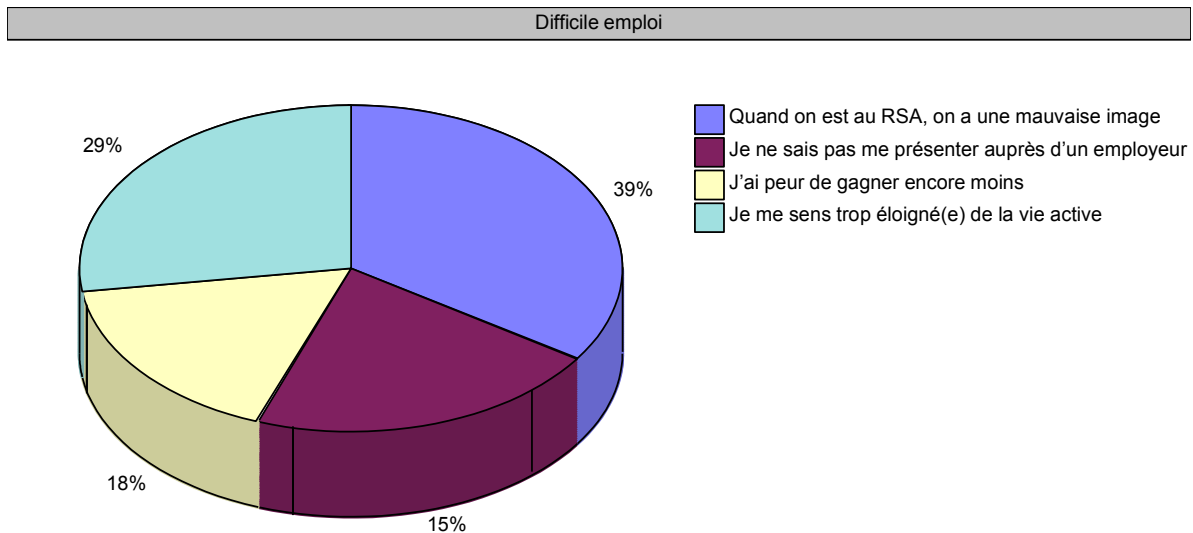
	Age	16-25 ans	26-44 ans	45-59 ans	60 ans et plus	TOTAL
Difficile emploi						
Je n'ai pas les bons diplômes		32% (7)	33% (68)	40% (59)	30% (6)	35% (140)
J'ai des contraintes familiales (enfants, personnes âgées à charge)		50% (11)	38% (79)	18% (26)	10% (2)	29% (118)
Quand on est au RSA, on a une mauvaise image		14% (3)	26% (53)	36% (53)	15% (3)	27% (112)
Je suis trop éloigné(e) des lieux d'activité (pas le permis, pas de voiture, les horaires des bus pas adaptés le matin tôt et le soir tard)		32% (7)	24% (49)	23% (34)	30% (6)	23% (96)
Je me sens trop éloigné(e) de la vie active		0% (0)	20% (41)	25% (37)	25% (5)	20% (83)
Je n'ai pas internet et c'est difficile d'accéder aux offres		0% (0)	14% (28)	25% (37)	40% (8)	19% (73)
Je suis dans l'impossibilité de chercher un emploi aujourd'hui		0% (0)	13% (27)	20% (30)	15% (3)	15% (60)
J'ai peur de gagner encore moins		9% (2)	14% (29)	14% (20)	5% (1)	13% (52)
Je ne sais pas me présenter auprès d'un employeur		0% (0)	10% (21)	12% (18)	10% (2)	10% (41)
TOTAL		100% (30)	100% (395)	100% (314)	100% (36)	100% (775)

Tableau 8 : Contraintes familiales et âge

→ Les contraintes familiales, comme le fait d'avoir un enfant à charge, sont les freins majeurs pour l'accès à l'emploi chez les jeunes femmes allocataires RSA.

2-2) La mauvaise image et la sensation d'éloignement

Dans le questionnaire, plusieurs réponses de nature plus subjective étaient également proposées : la mauvaise image, ne pas savoir se présenter, avoir peur de gagner moins, la sensation d'éloignement.



La mauvaise image est la difficulté de nature affective la plus représentée (à 39%) et correspond à la troisième raison (pour 12% des allocataires) mise en avant comme freinant l'accès à l'emploi.

La mauvaise image est liée au sentiment d'isolement, ce que nous développerons dans la suite du rapport.

2-3) Les autres freins : les problèmes de santé et l'âge

D'autres raisons ont également été mises en avant. Parmi celles les plus souvent citées, on retrouve les problèmes de santé et de l'âge (respectivement 7% et 4% des réponses).

	Effectifs	% parmi "Autre"	% parmi les réponses
Santé	33	29%	7%
L'âge	19	17%	4%

Tableau 11 : Les autres freins à l'accès à l'emploi

Trois autres cas ont été mis en avant :

- 8 personnes n'avaient pas de voiture, dont 2 sans permis ce qui rendait difficile leurs recherches d'emploi.
- A nouveau le problème de la langue a été soulevé par 3 personnes.
- Enfin, 5 personnes nous ont précisé qu'elles travaillaient déjà.

IV) ISOLEMENT, IMAGE ET VULNERABILITE EMOTIONNELLE

Les résultats de l'enquête montrent une fragilité chez les personnes au RSA, en lien avec leur image et l'isolement qui en découle.

1) Un fort sentiment d'isolement

5. Est-ce qu'en étant au RSA, vous sentez plus isolé ?

Isolement	Nb. cit.	Fréq.
Oui	198	46%
Non	139	33%
Ne sais pas	68	16%
TOTAL OBS.	427	

Tableau 12 :
Isolement des personnes au RSA

→ **Les personnes au RSA, en étant dans cette situation, se sentent plus isolées à 46%.**

Cet isolement n'est pas forcément constant. Comme certains l'ont précisé, "ça dépend des situations", "ça dépend des moments". Cet isolement se traduit par la sensation d'être "déconnecté de la réalité" ou tout du moins, en décalage par rapport aux autres. Comme l'une des personnes le signale, "ce n'est pas évident de s'intégrer à un groupe d'actifs".

→ Les contraintes familiales protègent de l'isolement

	Isolement	Oui	Non	TOTAL
Difficile emploi				
Je n'ai pas les bons diplômes		39% (77)	31% (43)	35% (120)
J'ai des contraintes familiales (enfants, personnes âgées à charge)		26% (51)	34% (47)	29% (98)
Quand on est au RSA, on a une mauvaise image		42% (83)	10% (14)	27% (97)
Je suis trop éloigné(e) des lieux d'activité (pas le permis, pas de voiture, les horaires des bus pas adaptés le matin tôt et le soir tard)		23% (45)	20% (28)	23% (73)
Je me sens trop éloigné(e) de la vie active		27% (54)	9% (12)	20% (66)
Je n'ai pas internet et c'est difficile d'accéder aux offres		22% (44)	14% (19)	19% (63)
Je suis dans l'impossibilité de chercher un emploi aujourd'hui		16% (31)	10% (14)	15% (45)
J'ai peur de gagner encore moins		11% (22)	11% (15)	13% (37)
Je ne sais pas me présenter auprès d'un employeur		12% (24)	6% (9)	10% (33)
TOTAL		100% (431)	100% (201)	100% (632)

Tableau 9 : Contraintes familiales et isolement

Le fait d'avoir des contraintes familiales permet d'éviter le sentiment d'isolement. La majorité des personnes qui déclarent ne pas se sentir isolées se constitue des allocataires ayant des contraintes familiales, à 34%.

Ceci se fait grâce à la participation à des activités collectives.

	Part col	Oui	Non	TOTAL
Difficile emploi				
Quand on est au RSA, on a une mauvaise image		19%	29%	27%
J'ai des contraintes familiales (enfants, personnes âgées à charge)		41%	27%	29%
Je n'ai pas les bons diplômes		21%	38%	35%
Je n'ai pas internet et c'est difficile d'accéder aux offres		12%	21%	19%
Je suis trop éloigné(e) des lieux d'activité (pas le permis, pas de voiture, les horaires des bus pas adaptés le matin tôt et le soir tard)		20%	24%	23%
Je ne sais pas me présenter auprès d'un employeur		11%	10%	10%
J'ai peur de gagner encore moins		23%	10%	13%
Je me sens trop éloigné(e) de la vie active		21%	20%	20%
Je suis dans l'impossibilité de chercher un emploi aujourd'hui		8%	17%	15%
TOTAL		100%	100%	100%

Tableau 10 : Contraintes familiales et participation collective

Parmi les personnes qui participent à des actions collectives, on remarque que ce sont les personnes ayant des contraintes familiales qui sont le plus représentées, à 41%.

Avoir des contraintes familiales n'est pas un frein à l'accès aux activités collectives.

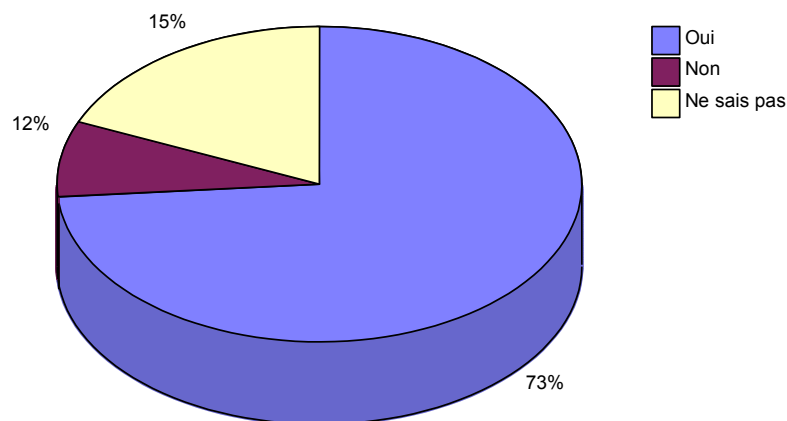
Si elles sont un frein à l'accès à l'emploi, les contraintes familiales offrent aussi la possibilité de fréquenter des lieux sociaux et créer du lien qui manque souvent à ces populations.

Par exemple, lorsque l'on a un enfant à charge, on est amené à fréquenter des crèches, des centres sociaux et partager avec d'autres mères, créant ainsi du lien social.

De même s'il s'agit d'une personne âgée ou handicapée, cette contrainte implique de devoir se rendre dans certains lieux, se mettre en lien avec d'autres interlocuteurs, ou de participer à des actions collectives, ce qui prévient possiblement le sentiment d'isolement.

2) La mauvaise image comme facteur d'isolement

Difficile emploi x Isolement : Quand on est au RSA, on a une mauvaise image



Près de trois quart des allocataires qui estiment que leur image freine leur insertion professionnelle se sentent isolés, et ce à 73%.

Dans les discours des personnes auprès de qui nous avons réalisé l'enquête, on a pu relever des facteurs explicatifs de leur sentiment d'isolement.

Pour sortir, ces personnes doivent **surmonter « l'étiquette » qui leur a été apposée et parfois elles n'y arrivent pas.**

Elles doivent faire face à « *l'impression d'être rien* ». L'image qui leur est renvoyée leur donne le sentiment d'être "*sous estimés*", « *considéré comme assisté* » ou encore « *comme un profiteur de l'Etat* ». Ils sont nombreux à se sentir « *rabaissés* » ou « *culpabilisés* » voire « *pas respectés* ». Et ce, même au sein des services administratifs qu'ils sont amenés à fréquenter dans les institutions en charge. Certains ont été pleinement actifs (et d'autres le sont encore), pourtant « *on se sent mis dans un même panier quand on est au RSA* ».

Ces éléments font partie de ce que les personnes au RSA ont voulu faire remonter : **être au RSA modifie l'image, celle que l'on a de soi-même et celle qui nous est renvoyée par les autres, ce qui est déstabilisant. Se sentant dévalorisés socialement, ils préfèrent cacher qu'ils sont au RSA quand ils le peuvent.**

Finalement, l'image que les autres leur renvoient **les conduit à s'« isoler d'eux-mêmes »**, c'est-à-dire **de leur propre initiative**, ne trouvant pas toujours la force d'y faire face.

3) L'image de soi et la fragilité émotionnelle

→ **L'image qu'ils ont d'eux-mêmes entre aussi en compte.**

L'image que l'on a de soi-même même ne se résume pas à sa bonne présentation. Elle se construit aussi à partir de ce que l'on est capable de mettre en œuvre, ou du moins ce que l'on se sent capable de faire. L'une des enquêtées, en attente de la retraite, nous fait part de son ressenti. Pour elle, c'est un **sentiment de « déchéance de ne pas pouvoir payer ses factures, surtout si l'on a été actif. »**.

Lorsque l'on se retrouve au RSA, on se voit obligé de changer certaines habitudes, comme par exemple retourner vivre chez ses parents, *« Il faut arriver à **accepter la dépendance**, ce qui psychologiquement est difficile à vivre. »* et déstabilise.

L'image de soi est en relation avec la baisse d'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Nombre de répondants ont insisté sur le sentiment de **perte de confiance en soi**, quelle que soit la tournure employée : *« perte de confiance », « perte de dignité », « laisser aller »*.

Une personne en est même venue à écrire : *« **Si je ne viens pas aux forums, c'est que je n'ai pas une bonne présentation, hygiène, je ne sens pas bon** »* dit l'une des enquêtées (femme de 40 ans).

Il est plus difficile de soigner son image lorsque l'on est au RSA. Avoir une bonne hygiène et être propre sur soi est plus délicat à maintenir lorsque l'on a peu de ressources financières.

→ **Les personnes au RSA on souhaité faire remonter la fragilisation émotionnelle que leur situation implique.**

Si l'absence d'emploi ne fait pas partie explicitement des facteurs de risques de la dépression selon la Haute Autorité de Santé³, les discours des personnes au RSA montrent qu'il l'est.

L'agoraphobie (peur de la foule) ou la dépression ne sont pas rares dans cette population. **Une personne nous a expliqué que c'est parce qu'elle avait "peur de la foule" qu'elle ne se rendait pas aux forums.** Une autre nous a fait part de son *"manque de motivation"* et qu'elle préférait *"vivre enfermée"*. Or, sans aide de prise en charge psychothérapeutique (non couverte par la Sécurité Sociale), ces personnes s'enfoncent dans leur état et l'entretiennent malgré elles.

³« un évènement négatif », comprenant par exemple le décès d'un proche, est un facteur de risque de la dépression selon la HAS, mais aucun lien direct ni explicite n'est fait avec la CSP, l'accès à un emploi ou le RSA.

→ L'importance du travail dans l'équilibre de l'individu

Le travail à une importance majeure dans l'équilibre émotionnel d'un individu, d'après le discours des allocataires. Quelques allocataires ont fait remonter leur envie de se lancer en tant qu'auto-entrepreneurs (2 allocataires) mais les banques ne voulaient pas leur faire de crédit.

La personne au RSA se retrouve dans un cercle vicieux : sans emploi, elle se sent désarmée, ce qui la fragilise psychologiquement et lui rend d'autant plus difficile l'accès à un emploi.

→ De grosses difficultés d'insertion sociales et professionnelles

En découlent un fort sentiment d'exclusion sociale, de par leur mauvaise image. Leurs faibles revenus ne leur permettent pas en contre partie d'accéder aux activités créatrices de lien social.

Comme nous l'avons déjà expliqué au début du rapport, le sentiment d'exclusion sociale, et de solitude fait partie de ce qu'il y a de plus difficile à vivre en étant au RSA.

La mauvaise image venant de l'extérieur, plus ou moins associée à une faible estime de soi, mène au repli sur soi et sont en cause dans l'isolement des personnes au RSA.

V) SUGGESTIONS D' ACTIONS

Le questionnaire offrait la possibilité de proposer des idées d'actions afin d'améliorer leur quotidien avec la 7^e question : *« Avez-vous des idées d'actions susceptibles d'améliorer le quotidien des personnes au RSA, et si oui lesquelles ? »*.

1) Un meilleur accompagnement vers l'emploi

On constate **une forte demande d'accompagnement** (15 personnes). Un meilleur suivi leur permettrait de se sentir soutenus dans leurs démarches et non assistés. Dans l'idéal, selon eux, cet accompagnement devrait être personnalisé et régulier avec un interlocuteur identifié. Par exemple leur proposer des bilans permettant de mieux définir leurs compétences professionnelles.

→ **Acquérir des compétences de bases**

D'abord il s'agit de leur faire acquérir les compétences de base. La maîtrise de la **langue française** et **Internet** sont des outils indispensables pour avoir accès aux offres d'emploi. Si l'on ne sait pas utiliser un **ordinateur** ou naviguer sur Internet, les chances de trouver un emploi sont réduites. Ils sont plusieurs à nous avoir fait part de leur envie de participer à des *« ateliers informatiques »* par exemple.

Des ateliers linguistiques ont déjà lieu dans certains centres sociaux. Toutefois 3 personnes en ont fait la demande ce qui indique qu'il serait intéressant de les rendre plus visibles.

→ **Avoir accès à des formations qui permettent d'accéder à un emploi**

Ensuite, 12 personnes souhaitaient avoir **accès à des formations** financées par Pole Emploi qui leur soient réservées et avec un accompagnement soutenu, **et donnant effectivement accès à un emploi.**

Certaines structures aidant aux formations professionnelles existent (comme par exemple l'IFRA, Institut de Formation Rhône-Alpes). Mais à nouveau, elles ne sont pas connues des allocataires. Un point à ajouter, les formations sont souvent proposées aux plus jeunes, ce qui laisse les plus de 35 ans en difficulté. Peut être que des formations pourrait aussi leur être proposées afin qu'il puissent eux aussi s'insérer dans la vie active.

Une des personnes a émit l'idée de formations rémunérées.

→ **Une insertion en partenariat avec les entreprises**

Les personnes au RSA (14 personnes) souhaitent aussi que l'**accès à l'emploi soit facilité par des stages de remise à niveau ou des chantiers d'insertion**. L'une des personnes a proposé que les travaux manuels tels que la menuiserie ou le bricolage soient mis en avant car étant des activités plus accessibles.

Au sein des entreprises, elles aimeraient voir le nombre de **contrats aidés augmentés**. Pour cela, elles estiment qu'il faudrait «*Trouver un arrangement avec les entreprises* », «*Avoir plus de rendez-vous avec des entreprises* », «*Etre en lien avec les entreprises* » afin de développer des partenariats avec les entreprises.

Deux allocataires nous ont d'ailleurs fait part de la même idée :

développer des contrats qui pendant 1 an seraient accompagnés.

Un des allocataire a évoqué l'idée de «**forum pour l'emploi** » dans lesquels seraient présents des allocataires et des chefs d'entreprises afin de faire une rencontre.

→ **Un accompagnement dans les démarches administratives**

Enfin quelques allocataires (5) ont fait part de la lourdeur administrative et dire «*on se sent perdus dans les papiers* ». Un allocataire a fait part des problèmes issus de son déménagement qui n'avait toujours pas été pris en compte et le pénalisait dans ses aides.

2) Le calcul du montant du RSA : Mal compris et perçu comme trop faible

→ **Le montant du RSA leur paraît trop faible.**

«*500 euros par mois avec un enfant à charge relève de l'impossible* » et «*je ne mange pas tous les jours* ». A tel point que l'on a retrouvé dans les discours «*je ne vis pas, je survis* ».

Ainsi 5 personnes voulaient voir le montant du RSA augmenté, même de 50 euros.

Comme nous le disions précédemment, **les « fins de mois » sont difficiles** et font partie de ce qu'il y a de plus difficile à vivre pour les allocataires du RSA. Le reste à vivre est souvent très faible voir négatif⁴.

→ **Le calcul du RSA n'est pas compris.**

Ce dernier est fait de façon dégressive et ils ont l'impression que les heures travaillées sont déduites du montant du RSA. Pourtant une allocataire nous résume bien la situation «**le montant du RSA est souvent mal calculé d'un mois sur l'autre : trop perçu ou manque** ». **Ce qui les met dans des situations d'incertitude quant au montant de leurs ressources mensuelles.**

⁴ MRIE Le reste pour vivre des usagers des CCAS, 2014

De plus, ceux en recherche active d'emploi se sentent lésés. Ils sont plusieurs à déclarer : « **il faudrait plus aider ceux qui sont en recherche active d'emploi ou salariés** » car « **les heures travaillées sont déduites du montant du RSA** ». Pourtant le RSA a été pensé pour répondre aux failles du RMI qui ne permettait l'insertion sociale mais enfermait dans l'assistanat. Le RSA a été pensé suivant le principe que « *toute heure travaillée apporte un gain de revenu* »⁵.

Un dernier point soulevé par un allocataire, **concernant les parents avec garde alternée, un parent est forcément désavantagé puisque le supplément RSA ne revient qu'à un seul des parents**. Pourtant les deux parents doivent faire face aux dépenses qui touchent à l'enfant. Il serait souhaitable de rendre ce supplément accessible aux deux parents.

3) Faciliter l'accès aux loisirs et activités collectives créatrices de lien social

Une dizaine d'allocataires souhaitaient avoir plus de propositions afin de rendre les vacances ou des loisirs plus accessibles comme avec les « *chèques vacances* ». Egalement concernant l'accès aux **activités sportives et culturelles**. Un des allocataires a suggéré une aide pour monter des **projets artistiques**.

Certains d'entre eux souhaitaient **développer les réseaux d'échange et de savoir** afin de rendre dynamique l'échange entre les personnes aux RSA et d'améliorer leur vie sociale.

4) Certaines aides spécifiques

Dans le cas de familles monoparentales ou avec des enfants en bas âge, faire des démarches pour obtenir un emploi (faire des entretiens, faire des formations, passer le permis...) ou obtenir un emploi implique de devoir faire garder ses enfants, ce qui est coûteux. Ils finissent par avoir des ressources plus faibles qu'en étant uniquement au RSA.

Comme nous l'avons dit précédemment, les contraintes familiales sont le second frein à l'accès à l'emploi. Ainsi, ils sont plusieurs à nous avoir suggéré **la mise en place de systèmes de garde d'enfant à un prix accessible**. Ou tout du moins, de faciliter les démarches pour ces familles.

D'autres idées d'action ont été citées. Une personne souhaitait qu'ils y aient plus de dispositifs d'aide aux « *jeunes à sortir de la délinquance et de la drogue* ». Un allocataire ciblait précisément le besoin d'aides « *pour le déplacement et taxe d'habitation* » ; un autre concernant l'alimentation.

⁵ CREDOC 2012 « Les effets du RSA peu perceptibles par les bénéficiaires »

Une personne souhaitait de l'aide pour passer le permis. Une plateforme mobilité existe déjà au CCAS. Si elle est une aide pour préparer au mieux **le permis**, elle ne permet pas d'avoir accès au permis à tarif réduit.

Enfin, des aides concernant **le logement** ont été suggérées, comme faciliter l'accès à un garant.

→ Ce qu'il faut retenir du discours des allocataires c'est que l'aide financière seule, ne peut qu'aller de paire avec un accompagnement et des services concrets vers l'insertion sociale.